

Compte-rendu de la visite de l'Académie nationale de médecine

organisée le 16 mars 2023
par Chercheurs Toujours
en partenariat avec l'AFAS

Cette excellente visite, organisée par Chercheurs Toujours en partenariat avec l'Afas, était commentée par Jeanne Brugère-Picoux, membre de cette Académie et présidente honoraire de l'Académie vétérinaire de France. Visite d'autant privilégiée que les académiciennes sont encore extrêmement rares dans cette institution. La première en fut Marie Curie et à la suite d'une élection mouvementée !

C'est en 1820, sous Louis XVIII conseillé par son premier médecin, le baron Antoine Portal, que l'Académie royale de médecine fut créée. Devenue Académie de médecine, elle se dénomme «nationale» en 1947. Après avoir siégé dans différents endroits, c'est rue Bonaparte que cet hôtel lui est construit et elle l'occupe depuis 1902. Mitoyen avec l'École des beaux-arts, il se trouve très proche de l'Institut de France, qui abrite cinq autres académies.

Le but initial de cette société savante était de «faire progresser l'art de guérir» avec devoir de conseil auprès du Gouvernement. Cette institution est ouverte à tous ceux qui s'occupent des maladies humaines et animales. S'y retrouvent majoritairement des médecins mais également des chirurgiens, pharmaciens, vétérinaires, biologistes... Tout d'abord nommés par le roi, les membres seront ensuite élus par les académiciens eux-mêmes. L'Académie est responsable de sa composition, de son fonctionnement et décide de ses activités, en relation si besoin avec les autres académies. Les réunions hebdomadaires du mardi sont ouvertes au public. Les rapports de séance sont disponibles sur Internet et font l'objet d'un bulletin édité depuis 1836 et reformulé en 2020.

Toutes ces précisions nous ont été données soit en introduction dans le salon Lhermitte, proche du hall d'entrée, soit dans la salle des séances alors que nous étions installés dans les fauteuils des académiciens. Pour accéder à cette fameuse salle, nous avons emprunté l'escalier d'honneur tout en marbre et orné d'une ferronnerie remarquable. En haut des marches et à l'entrée de la salle des bustes, nous nous sommes arrêtés devant le grand tableau de Gaston Mélingue illustrant Jenner et sa première vaccination contre la variole.

La salle des séances est impressionnante : organisation en demi-cercle orienté vers une coupole nimbant d'une lumière bleutée particulière la haute statue blanche d'Hippocrate. Chaque académicien a son bureau-pupitre attitré, avec son nom inscrit. Les meubles sont sombres, les ferronneries du balcon raffinées, l'éclairage indirect très étudié joue avec les couleurs murales bleutées pour la coupole ou bien beiges ornées de dorures pour les autres murs et le plafond, créant ainsi une atmosphère très spéciale.

La vaste salle des bustes qui lui est attenante rassemble, à la suite de dons ou de legs, des sculptures en marbre ou en bronze de différents académiciens célèbres. Le buste de Marie Curie, réalisé par souscription auprès des académiciens en 2022 pour l'anniversaire de son entrée à l'Académie de médecine cent ans auparavant, sera inauguré fin 2023 ou début 2024.

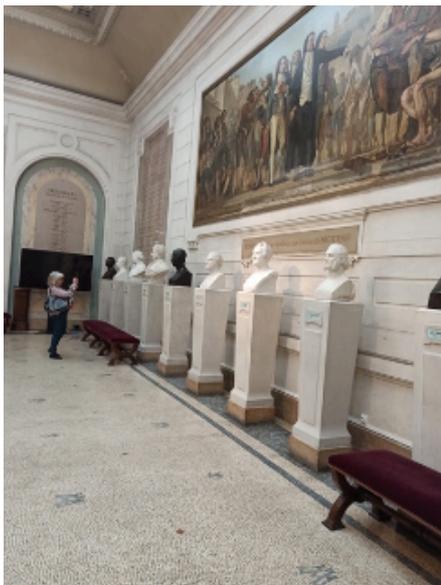
La visite s'est poursuivie vers la bibliothèque et la salle de lecture en présence du responsable Jérôme Van Wijland. Riche, dès sa création en 1820, par les fonds d'archives et de manuscrits de l'Ancien Régime, elle réunit actuellement 400 000 volumes et 6000 têtes de périodiques. Derrière les vitrines se trouve une belle collection de livres anciens. Outre des textes du Moyen Âge et des incunables, sont dénombrés 9000 volumes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles offrant un panorama historique parfait de l'édition médicale. La salle est relativement petite, d'atmosphère studieuse et parée de grandes peintures telles *l'Épisode de la fièvre jaune à Valence 1804*, par José Aparicio, ou *Larrey opérant sur le champ de bataille* par Charles Louis Müller.

À noter l'édition récente par Jérôme Van Wijland d'un catalogue des 260 peintures et sculptures visibles en cet hôtel édifié à l'image d'une bourgeoisie aisée et attachée aux valeurs médicales et à leur histoire.

Au terme de cette visite, c'est de nouveau dans le salon Lhermitte, orné de nombreux tableaux (Édouard Vuillard, Ary Scheffer, Léon Bonnat...) que nous avons évoqué et discuté de l'intérêt actuel de ce type d'institution en réponse à une grande attente de la société. Face à l'évolution des sciences et de la médecine, des technologies et du numérique, l'Académie nationale de médecine se situe, dans le contexte actuel, en garante de leurs bien-fondés. Comme pour la Covid survenant lors de son bicentenaire, cette société savante s'efforce de faire connaître ses points de vue et

réflexions auprès des politiques, des médias et du citoyen. Son rôle est de répondre au Gouvernement sur les questions de santé publique mais aussi de lutter contre la désinformation.

Ce fut une visite remarquable d'un endroit à la fois chargé d'histoire et très présent dans notre actualité. Le précieux accompagnement par Jeanne Brugère-Picoux nous l'a rendue particulièrement concrète, vivante, animée par de nombreux échanges. Ce fut un magnifique moment très apprécié par les vingt personnes présentes.



De haut en bas et de gauche à droite : Jenner et la vaccination contre la variole (G. Mélingue), salle des séances, salle des bustes, bibliothèque, l'épidémie d'Espagne (J. Aparicio)